

« SOIGNER, C'EST ÊTRE LÀ »

Exposition en prêt à titre gratuit

12 mois, c'est le temps passé par le photojournaliste Arnaud Roiné au sein du pôle santé mentale du Centre Hospitalier du Nord-Mayenne pour documenter le quotidien des soignants et soignantes du pôle, convaincus que pour soigner en psychiatrie, il faut être là pour leurs patients, pleinement. Les fantasmes et la peur que suscite la psychiatrie entretiennent une profonde stigmatisation des souffrances psychiques. Arnaud Roiné en dresse un portrait rempli d'humanité et d'empathie.

L'exposition « Soigner, c'est être là » a été produite par Mayenne Communauté en 2022, dans le cadre de la résidence de territoire « Jeunes et santé mentale », en partenariat avec la DRAC Pays de la Loire, la DSDEN 53 et l'ARS Pays de la Loire.

[Le photoreportage complet sur le site d'Arnaud Roiné](#)



TECHNIQUE

26 panneaux format 35 x 70 cm - Support PVC

Système d'accroche au dos

(compatible pointes, crochets S)

1 clef USB avec diaporama et

version audio des textes

DEMANDE DE PRÊT

Envoyer une demande par mail à

culture@mayennecommunaute.fr

Indiquer la période d'exposition souhaitée

« Sur le fil »

Jeunes et santé mentale

Exposition en prêt à titre gratuit

« Sur le fil » est le résultat de la première résidence d'éducation artistique et culturelle pilotée par Mayenne Communauté. Avec le soutien de la DRAC – ministère de la culture, de l'ARS Pays de la Loire et de la DSDEN 53, une dizaine d'acteurs culturels, sociaux, de l'éducation et de la jeunesse se sont fédérés autour de la direction des affaires culturelles et du contrat local de santé pour proposer des parcours artistiques questionnant la relation des habitants du territoire, et plus particulièrement des jeunes, à la santé mentale.

En parallèle du travail mené auprès des jeunes du territoire, Arnaud Roiné a conduit, durant ses six mois de résidence une enquête approfondie auprès de structures de soin et d'accompagnement, auprès de familles et de jeunes. Il en tire un portrait sensible et poignant du paysage de la santé mentale, reflet de la complexité des itinéraires de soin et de vie.

TECHNIQUE

20 panneaux format 72 x 44 cm
Support PVC
Système d'accroche au dos
(compatible pointes, crochets S)



SUR LE FIL
Jeunes et santé mentale

« Nous aimerions que tu travailles sur les jeunes et la santé mentale ». C'est le début du printemps 2021, installé dans un bureau de Mayenne communauté, masqué sur le nez, je fais face à Clotilde Allanic et Juliette Mahaux de la direction des affaires culturelles. Devant mes yeux écarquillés, elles m'annoncent, non sans appréhension, la thématique d'une résidence dont je ne soupçonne pas encore la richesse et la complexité. J'avoue une certaine excitation tant la santé mentale est un sujet central pour moi. Mais que mettre derrière ces concepts un peu flous tout ? Alors que je peux envisager une définition de « santé mentale », que dire du second : la jeunesse ? L'excitation cède vite la place au vertige, une sensation qui reviendra souvent pendant les nombreux mois de recherches et de rencontres à venir.

Je vais très vite m'apercevoir que nos jeunes évoluent au cœur d'un écosystème complexe qui peut paraître méandreux voire tentaculaire. Ainsi, en fonction de leurs besoins, de leurs difficultés ou de leurs souffrances, ils peuvent avoir affaire à des institutions, publiques, privées, ou des associations, qui recatent tout un registre de milliers différents et complémentaires. Appréhender cet écosystème demande de la précision tant ses ramifications sont nombreuses. Chaque personne rencontrée m'orientait vers un, deux, ou dix autres acteurs « que je devais absolument découvrir ».

Il faut aussi intégrer le vocabulaire, les mots et les tons de langage utilisés par toutes celles et tous ceux qui en sont, professionnels ou bénéficiaires. Et je n'oublie pas la forêt de sigles, et autres acronymes qu'il faut maîtriser au risque de perdre rapidement pied dès les premiers échanges. Bref, si je caricature, je dirais que c'est un voyage en territoire étrange de prime abord. Étrange mais pas hostile, loin de là. Que ce soient les professionnels, les parents ou les jeunes que j'ai rencontrés, tous ont accepté immédiatement de me livrer leurs quotidiens. Tous ont vu dans cette collaboration un acte politique.

Ne nous y trompons pas, nos enfants vont globalement bien, si l'on croise les personnes rencontrées. Mais pour celles et ceux qui rencontrent des difficultés le chemin est de plus en plus parsemé d'obstacles. L'hôpital public, le cœur et les poumons de notre système de santé, est aux abois. Un de ses enfants pauvres, la pédopsychiatrie, doit consacrer son énergie aux cas les plus urgents alors que les files d'attente ne font que grandir. Les injonctions politiques, nationales et européennes, imposent de réduire les reliefs que sont les institutions spécialisées. Cette volonté d'inclure, l'école pour tous, pèse sur l'Éducation nationale de façon inédite. Ajoutons à cela le manque criant de spécialistes médicaux ou paramédicaux pourtant indispensables pour permettre aux enfants de ne pas s'isoler toujours plus.

Avec un constat pareil, je pourrais affirmer que nous courons à la catastrophe mais je préfère constater, et sans angélisme ou candeur bête, que nous sommes sur un fil. Toutes les personnes rencontrées au cours de mes 6 mois de pré-ignitions font ce qu'elles peuvent, elles agissent au mieux dans l'intérêt de leurs enfants, de leurs élèves, de leurs patients ou de leurs jeunes. Elles ont la conviction qu'il faut être là, coûte que coûte, que c'est avec une constellation de petits pas, que se dessineront des alternatives durables.

Arnaud Roiné

DEMANDE DE PRÊT

Envoyer une demande par mail à
culture@mayennecommunaute.fr

Indiquer la période d'exposition souhaitée



SUR LE FIL

« Quand j'ai commencé, il était question de remédiation et cela concernait l'accompagnement d'élèves ou avaient des difficultés à comprendre, à apprendre, à mémoriser. Depuis quelques années, il s'agit non seulement d'aider les élèves, un par un ou en groupe, mais aussi d'aider l'enseignant, les équipes, à accueillir une diversité d'élèves. J'ai le sentiment qu'on ne croit plus trop que la difficulté d'un élève peut se résoudre hors de la classe, avec un enseignant spécialisé. Il est maintenant question d'inclusion. Cependant la seule intervention dans la classe a ses limites. Pour certains élèves, des espaces intermédiaires sont nécessaires pour leur permettre de recevoir quelque chose de leur rapport au savoir et à la demande sociale.

Je m'occupe d'environ 50 élèves au sein de 4 écoles. Les situations sont diverses, de ne voir que quelques enfants devant ou à l'occasion de trois ou quatre séances, le temps de faire un état des lieux, de mousser le point de vue de l'élève, d'aider l'enseignant à stabiliser sa pédagogie, de faire entendre un peu la parole de l'enfant, de répondre sa logique d'apprentissage et permettre à l'enseignant d'ajuster sa manière de travailler avec lui.

L'école n'est pas un sanctuaire, je n'y crois pas. C'est une petite société dans la société. Ces demandes individuelles, il faut les entendre. Ça ne veut pas dire y répondre mais déjà les entendre, les considérer. L'école a un devoir d'accueillir des élèves et des familles, tels qu'ils sont. On doit se occuper de la langue de l'enfant, et de celle des parents. En sachant que dans quelques situations, on incarne un soutien à parents.

Je ne me pose pas la question en termes de bien-être, je préfère me demander : est-ce que l'école c'est vivant pour lui ? Est-ce qu'il aime à l'école avec les autres, apprendre, est une source de joie, de plaisir, de satisfaction ? C'est plutôt ça ma philosophie. »

Dominique Fontaine, enseignant spécialisé pour la Direction diocésaine de l'enseignement catholique de la Mayenne (DDEC)